

N°32 – 18^e année

Juin 2024

ISSN 1993-3134

À H Ñ H Ñ



REVUE DE GEOGRAPHIE DU
LARDYMES

**Laboratoire de Recherche sur la Dynamique
des Milieux et des Sociétés**

Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société

UNIVERSITE DE LOME - TOGO

<https://ahoho.net/>

Àhṣhṣ

Àhṣhṣ : que signifie ce vocable et pourquoi l'avoir choisi pour désigner une revue scientifique ?

Le mot ahṣhṣ prononcé àhṣhṣ, à ne pas confondre avec ahṣhlō, désigne en éwé le cerveau, au propre et au figuré, et aussi la cervelle. Il appartient au champ analogique de súsú "pensée", "idée" ; anyásã "intelligence" "connaissance". Anyásã désigne également la bronche du poisson.

Dans les textes bibliques, anyásã est mis en rapport synonymique avec núnya "savoir".

Mais pour exprimer le savoir scientifique, et la pensée profonde profane, on utiliserait Àhṣhṣ. Voilà pourquoi le vocable a été retenu pour nommer cette Revue de Géographie que le *Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés (LARDYMES)* du Département de Géographie se propose de faire paraître annuellement.

La naissance de cette revue scientifique s'explique par le besoin pressant de pallier le déficit d'organes de publication spécialisés en géographie dans les universités francophones de l'Afrique subsaharienne.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde de concurrence et d'évaluation et le milieu de la recherche scientifique n'est pas épargné par ce phénomène : certains pays africains à l'instar des pays développés, évaluent la qualité de leurs universités et organismes de recherche, ainsi que leurs chercheurs et enseignants universitaires sur la base de résultats mesurables et prennent des décisions budgétaires en conséquence. Les publications scientifiques sont l'un de ces résultats mesurables.

La publication des résultats de la recherche (ou la transmission de l'information ou du savoir est la pierre angulaire du développement de la culture technologique de l'humanité depuis des millénaires : depuis les peintures rupestres d'animaux (destinées peut-être à la formation des futurs chasseurs ou à honorer un projet de chasse) en passant par les hiéroglyphes des Egyptiens jusqu'aux dessins et écrits de Léonard de Vinci (les premiers rapports techniques). L'apparition de techniques d'impression bon marché a induit une croissance explosive des publications, et une certaine évaluation de la qualité était devenue nécessaire. Les sociétés savantes ont commencé à critiquer les publications, qui étaient souvent sous forme manuscrite et lues en public ; ce procédé est la version ancestrale de l'évaluation que nous pratiquons de nos jours. Aujourd'hui, une publication électronique multimédia accessible par un hyperlien, comportant un code exécutable et des données associées, peut être évaluée par toute personne au moyen d'un commentaire en ligne.

Le fait d'extérioriser les concepts de l'esprit des chercheurs et enseignants universitaires, de les consigner par écrit (avec les résultats et observations qui y sont associés), permet une conservation posthume des travaux de ceux-ci et rend leurs résultats reproductibles et diffusables. Certains estiment que cette « conservation externe de la mémoire » est le signe distinctif de l'humanité.

C'est précisément pour parvenir à cette vision holistique de la recherche (et non seulement de ses résultats, dont les plus évidents sont les publications, mais aussi de son contexte), que nous éditons depuis 2007 la revue Ahṣhṣ afin que chaque géographe trouve désormais un espace pour diffuser les résultats de ses travaux de recherche et puisse se faire évaluer pour son inscription sur les différentes listes d'aptitudes des grades académiques de son université.

Puisse sa parution être transmise au sein des enseignants et chercheurs du LARDYMES de génération en génération.

Professeur Koffi A. AKIBODE

À H S H S

Revue de Géographie du LARDYMES

publiée par le *Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés (LARDYMES)* du Département de Géographie, Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Lomé.

Directeur :

Tchégnon ABOTCHI, Professeur Titulaire, Université de Lomé

Secrétariat de rédaction :

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé
- **Martin Dossou GBENOUGA**, Professeur Titulaire, Université de Lomé

Secrétariat administratif :

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé
- **Koku-Azonko FIAGAN**, Maître de Conférences, Université de Lomé

Comité scientifique :

- **Jérôme ALOKO-N'GUESSAN**, Directeur de Recherche, Institut de Géographie Tropicale, Université de Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Maurice Bonaventure MENGHO**, Professeur Honoraire, Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo
- **Benoît N'BESSA**, Professeur Honoraire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Oumar DIOP**, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal
- **Odile Viliho DOSSOU GUEDEGBE**, Professeure Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Jean Bernard MOMBO**, Professeur Titulaire, Université Omar Bongo, Gabon
- **Henri MONTCHO**, Professeur Titulaire, Université Zinder, Niger
- **Nébié OUSMANE**, Professeur Titulaire, Université à l'Université Ouaga I Pr Joseph Ki Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso
- **Céline Yolande KOFFIE-BIKPO**, Professeure Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Paul Kouassi ANOH**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Arsène DJAKO**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Tchégnon ABOTCHI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Joseph Pierre ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Placide F. G. A. CLEDJO**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo

- **Follygan HETCHELI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Kossiwa ZINSOU-KLASSOU**, Professeure Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Padabô KADOUZA**, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo
- **Moussa GIBIGAYE**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Toussaint VIGNINO**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Selom Komi KLASSOU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Bernard FANGNON**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Tchaa BOUKPESSI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Adrien DOSSOU-YOVO**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Pessièzoum ADJOUSI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Fidèle Marcellin ALLOGHO-NKOGHE**, Professeur Titulaire, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon
- **Médard NDOUTORLENGAR**, Professeur Titulaire, Université de N'Djaména, Tchad

Comité de lecture

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Follygan HETCHELI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Padabô KADOUZA**, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo
- **Moussa GIBIGAYE**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Selom Komi KLASSOU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Tchaa BOUKPESSI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Pessièzoum ADJOUSI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Konan KOUASSI**, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Ludovic Baïsserné PALOU**, Maître de Conférences, Ecole Normale Supérieure de N'Djaména, Tchad
- **Délali Komivi AVEGNON**, Maître de Conférences, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Togo
- **Vincent MOUTEDE-MADJI**, Maître de Conférences, Université d'ATI, Tchad
- **Dangnisso BAWA**, Maître de Conférences, Université de Lomé, Togo

A ces membres du comité scientifique et de lecture, s'ajoutent d'autres personnes ressources consultées occasionnellement en fonction des articles à évaluer

Photo couverture _ *Ah̄h̄h̄* _ Juin 2024 : Vue partielle du marché aux fétiches d'Akodesséwa à Lomé (Togo)
(Crédit M. SOKEMAWU)

Copyright © reserved « Revue *À H Ñ H Ñ* »

Site Internet de la revue *Ah̄h̄h̄* : <https://ahoho.net/>

The journal is indexed in : SJIFactor.com, <https://www.sjifactor.com/passport.php?id=23818>

AVIS AUX AUTEURS

La *Revue Àh̄h̄h̄*, Revue de Géographie du LARDYMES (Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés) diffuse de travaux originaux de géographie qui relèvent du domaine des « Sciences de l'homme et de la société ». Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et sciences humaines / CAMES (cf. dispositions de la 38^e session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016).

1. Les manuscrits

Un projet de texte soumis à évaluation, doit comporter un titre (Times New Romans, taille 12, Lettres capitales, Gras), la signature (Prénom(s) et NOM (s)) de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (300 mots au plus), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats.

Le manuscrit doit respecter la structuration habituelle du texte scientifique : Introduction (problématique, objectifs, hypothèses compris), Approche méthodologique, Résultats et analyse des résultats, Discussion, Conclusion et Références bibliographiques. Les notes infrapaginales, numérotées en chiffres arabes, sont rédigées en taille 10 (Times New Roman). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Ecrire les noms scientifiques et les mots empruntés à d'autres langues que celle de l'article en italique (*Adansonia digitata*). Le volume du projet d'article (texte à rédiger dans le logiciel word, Times New Romans, taille 12, interligne 1,5) doit être de 30 000 à 40 000 caractères (espaces compris). Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :

- **1. Premier niveau, premier titre (Times 12 gras)**
- **1.1. Deuxième niveau (Times 12 gras italique)**
- **1.1.1. Troisième niveau (Times 11 gras italique)**
- **1.1.1.1. Quatrième niveau (Times, 10 gras italique)**

2. Les illustrations

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 8 gras italique). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

3. Notes et références

- Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.
- Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit :
 - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (K. Sokémawu, 2012, p. 251) ;
 - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...) »

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Editions, Lieu d'éditions, pages (p.) pour les articles et les chapitres d'ouvrage.

Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou de l'édition (ex : 2nde éd.).

Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, L'Harmattan, Paris, France, 345 p.

BAKO-ARIFARI Nassirou, 1989, *La question du peuplement Dendi dans la partie septentrionale de la République Populaire du Bénin : Le cas du Borgou*, Mémoire de Maîtrise de Sociologie, FLASH, UNB, Cotonou, Bénin, 73 p.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, PUF, Paris, France, 368 p.

BOUQUET Christian et KASSI-DJODJO Irène, 2014, « Déguerpir » pour reconquérir l'espace public à Abidjan. In : *L'Espace Politique*, mis en ligne 17 mars 2014, consultée le 04 août 2017. URL : <http://espacepolitique.revues.org/2963>

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, L'Harmattan, Paris, France, 153 p.

LAVIGNE DELVILLE Philippe, 1991, Migration et structuration associative : enjeux dans la moyenne vallée. In : *La vallée du fleuve Sénégal : évaluations et perspectives d'une décennie d'aménagements*, Karthala, Paris, France, p. 117-139.

SEIGNEBOS Christian, 2006, Perception du développement par les experts et les paysans au nord du Cameroun. In : *Environnement et mobilités géographiques*, Actes du séminaire, PRODIG, Paris, France, p. 11-25.

SOKEMAWU Koudzo, 2012, « Le marché aux fétiches : un lieu touristique au cœur de la ville de Lomé au Togo », In : *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé*, Série « Lettre et sciences humaines », Série B, Volume 14, Numéro 2, Université de Lomé, Lomé, Togo, p. 11-25.

Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL)

NOTA BENE

- ✚ Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article
- ✚ Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.
- ✚ Pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p. 2-45, par exemple et non pp. 2 45.
- ✚ En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.
- ✚ Eviter de faire des retraits au moment de débiter les paragraphes, observer plutôt un espace entre les paragraphes.

4. Structuration de l'article

Introduction, Méthodologie (Approche), Résultats et analyses, Discussion, Conclusion et Références bibliographiques.

Résumé

Dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais (**y compris le titre de l'article**)

Introduction (A ne pas numéroter)

Elle doit comporter la problématique de l'étude (constat, problème, questions), les objectifs et si possible les hypothèses.

1. Outils et méthodes (Méthodologie/Approche)

L'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes.

2. Résultats et analyses

L'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans **Outils et méthodes** (pas les résultats d'autres chercheurs). L'analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article.

3. Discussion

La discussion est placée avant la conclusion. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages.

Conclusion (A ne pas numéroter)

Le texte devra être saisi en Word et enregistré sous version 97/2003 puis envoyé par courriel à : revueahoho@yahoo.fr et yves.soke@yahoo.fr. La Revue *Àh̄h̄h̄* reçoit les articles du 1^{er} mars au 31 juillet, des contributions et paraît deux fois dans l'année : juin et décembre. Un article accepté pour publication dans la Revue *Àh̄h̄h̄* exige de ses auteurs, une contribution financière de 50 000 F CFA, représentant les frais d'instruction et de publication.

NB : Les auteurs sont entièrement responsables du contenu de leurs contributions.

N. D. L. R.

Sommaire

Youssoufou ADAM

Mobilité des acteurs dans l'espace transfrontalier Bénin-Niger p. 1-14

Tongnoma ZONGO

Politique publique de formalisation de la mine artisanale et bureaucratisation au Burkina Faso :
une cohabitation difficile ? p. 15-24

Moussa COULIBALY, Kpaka Sabine DIOBO Epse DOUDOU, Brahim Cisse

Géographie du paludisme dans la ville de Ferkessédougou (Nord de la Côte d'Ivoire) p. 25-39

Etienne PAKA

Espace médical et espace sanitaire dans un petit espace urbain dense (Bacongo, Brazzaville) p. 40-58

Raoul DJIMTA, Marcel B. FOURISSOU, Fatimé PAMDEGUE, Man-na DJANGRANG

Gestion de risque d'inondations dans la ville de N'Djamena au Tchad p. 59-76

Lucie NAMODJI, Théodore Tchékpo ADJAKPA, Franco-Néo Camus DJESSONOU

Stratégies d'adaptation des populations de la Commune de Birni N'Gaouré au Niger face aux
changements climatiques p. 77-90

ALLARAMADJI MOULDJIDE, BAOHOUTOU LAHOTÉ, Robert MADJIGOTO

Analyse des précipitations de la province du Logone Occidental au Sud-Ouest du Tchad par le
système d'information géographique p. 91-100

Mègnongon Clément Léopold BABADJIHOU, Toundé Roméo Gislain KADJEBIN

Dynamique de la population et sécurité alimentaire dans la commune d'Akpro-Misséré au Sud-
Est du Bénin p. 101-115

Nabine KOURPAI, Zakariyao KOUMOI, Padabô KADOUZA

Migrations rurales et dynamique de l'occupation du sol dans la plaine de Mô au Centre-Ouest
du Togo p. 116-127

Trépose NEINLEMBAYE

La communauté d'épargne et de crédit interne : outil d'autonomisation des femmes de la
commune de Koumra au Tchad p. 128-140

Marguerite KASSOGUE

Dynamique migratoire des dogons en direction de la ville de Bamako de 1950 à 2012 p. 141-154

Magloire DADOUM DJEKO, Khamis DJIMINGAR DJIBRINE, Christophe DJIKOLOUM DJIMTA

Risque pluviométriques et taux d'infestation du paludisme dans la commune de Moundou en
zone soudanienne du Tchad p. 155-167

Yao Jean-Aimé ASSUÉ, Matthieu Ettien Afforo GUY

Enjeux socio-économiques de la Coupe d’Afrique des Nations (CAN) à Bouaké en Côte d’Ivoire **p. 168-180**

Mame Diarra DIOP, Aïdara Cherif Amadou Lamine FALL, Yancouba SANE, Kémo COLY

Facteurs et impacts de l’érosion hydrique dans la commune de Médina Sabakh (Centre-Ouest du Sénégal) **p. 181-196**

ENJEUX SOCIO-ECONOMIQUES DE LA COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS (CAN) A BOUAKE EN CÔTE D'IVOIRE

Yao Jean-Aimé ASSUÉ
Maître de Conférences

*Département de Géographie, Université Alassane
Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)*
E-mail : assueyao@gmail.com

Mathieu Ettien Afforo GUY
Docteur

*Département de Géographie, Université Alassane
Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)*
E-mail : afforoguy@gmail.com

Résumé : Cette étude vise à analyser les enjeux socio-économiques liés à l'organisation de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) en Côte d'Ivoire à Bouaké. En effet, depuis quelques décennies, le sport semble faire de plus en plus d'émules. Perçu par certains comme une profession, un business ou un outil politique, le sport peut également être associé à des valeurs fondamentalement positives qui ont un pouvoir transformateur.

Le sport souhaite incarner le respect des normes, un système des valeurs, le dépassement de soi. Cependant, c'est une activité économique spécifique, à laquelle il est accordé des valeurs humaines et morales que les faits rendent parfois illusoire. Certaines recherches suggèrent qu'être impliqué dans un sport peut fournir aux jeunes, certaines compétences de base et des qualités humaines pour augmenter leur employabilité. À Bouaké comme dans la plupart des villes ivoiriennes, l'avènement de la CAN 2023 a boosté et a renforcé la vie sociale et économique. Il s'agit d'analyser les enjeux socio-économiques liés à l'organisation de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) en Côte d'Ivoire à Bouaké.

L'étude repose sur l'exploitation des données de source secondaire et primaire. Deux méthodes ont été utilisées pour l'élaboration de cette étude. La méthode de choix raisonné a été choisie à cause du nombre important d'acteurs. Cette méthode a permis d'enquêter 87 commerçants disposant d'un point fixe de vente (magasin), 35 propriétaires ou gérant des lieux de divertissement et de restauration (restaurant, maquis et bar), 38 vendeurs ambulants et 08 floqueurs de maillot. Les résultats obtenus montrent que les liens fraternels ont été renforcés grâce à la CAN 2023 et près de 82% des acteurs qui

participent à la vie économique de la ville ont vu leur gain journalier grimper.

Mots-clés : Enjeu socio-économique, CAN, organisation, pauvreté, Bouaké, Côte d'Ivoire.

SOCIO-ECONOMIC ISSUES OF THE AFRICAN CUP OF NATIONS (CAN) IN BOUAKE IN CÔTE D'IVOIRE

Abstract: This study aims to analyze the socio-economic issues linked to the organization of the African Cup of Nations (CAN) in Ivory Coast in Bouaké. Indeed, for several decades, sport seems to be attracting more and more followers. Perceived by some as a profession, a business or a political tool, sport can also be associated with fundamentally positive values that have transformative power.

Sport aims to embody respect for standards, a system of values, and surpassing oneself. However, it is a specific economic activity, to which human and moral values are granted that the facts sometimes make illusory. Some research suggests that being involved in sport can provide young people with some basic skills and people qualities to increase their employability. In Bouaké, like most Ivorian cities, the advent of the CAN has boosted and strengthened social and economic life. This involves analyzing the socio-economic issues linked to the organization of the African Cup of Nations (CAN) in Ivory Coast in Bouaké.

The results of this study are based on the use of data from secondary and primary sources. Two methods were used to develop this study. The reasoned choice method was chosen because of the large number of actors. This method made it possible to survey 87 traders with a fixed point of sale (store), 35 owners or managers of entertainment and catering places (restaurant, maquis and bar), 38 street sellers and 08 swimsuit flockers. The results obtained show that fraternal ties have been strengthened thanks to the CAN and nearly 82% of the actors who participate in the economic life of the city have seen their daily earnings increase.

Keywords: Socio-economic issue, CAN, organization, poverty, Bouaké, Côte d'Ivoire.

Introduction

Consciente du rôle que joue le sport pour l'atteinte des Objectifs de Développement

Durable (ODD), l'ONU l'a reconnu dans son Agenda 2030, comme un outil important pour promouvoir l'autonomisation des femmes, des jeunes et la réalisation des objectifs de santé, d'éducation et d'inclusion sociale (CESE, 2022, p. 7). C'est un facteur de développement économique en matière d'emplois nouveaux, de recherche et d'applications technologiques (J. Fontanel, 2010, p. 15). Si l'ensemble de son secteur est hétérogène, il est souvent indiqué que son influence économique représente près de 3% du commerce mondial, avec plus de 150 milliards de dollars de recette partenariale, droits de retransmissions télévisées et billetterie (J. Fontanel, 2010, p. 15).

Le sport est à la fois un phénomène social majeur, une démarche éducative, une philosophie, un loisir et un reflet de la société (J. Fontanel, 2019, p. 2). Après le "sport amateur", synonyme de loisirs du début du siècle, et le "sport business" qui connaît un essor considérable dans les années 1980, on assiste aujourd'hui à la renaissance d'une véritable géopolitique du sport. Le sport est considéré comme un jeu, un amusement un « hobby », même si des valeurs éducatives commencent à lui être reconnu. La compétition sportive s'est depuis toujours mise au service d'intérêts économiques, politiques et idéologiques qui, eux, sont bien réels. Le sport n'est plus désormais que l'une des composantes d'un temps et d'un espace organisé par le capital. Le sportif de haut niveau est devenu le modèle publicitaire à suivre, celui auquel la jeunesse doit s'identifier. Dans ces conditions, le sport reste aussi un instrument ou un otage pour les actions politiques.

La Coupe d'Afrique des Nations (CAN) est l'un des événements sportifs les plus prestigieux du continent africain, attirant l'attention du monde entier sur le talent et la passion du football africain. Cet événement a regroupé vingt-quatre nations et des millions de visiteurs. En 2023, la Côte d'Ivoire a eu l'honneur d'accueillir cet événement majeur, mais cette opportunité est également accompagnée de défis importants. L'organisation d'un tel événement implique la

construction et la rénovation d'infrastructures, la gestion d'un budget conséquent, la garantie de la sécurité des participants et des spectateurs, ainsi que la mise en place d'une logistique efficace pour accueillir dignement cet événement. C'est pourquoi dès l'annonce de la Confédération Africaine de Football (CAF) faisant de la Côte d'Ivoire, le pays organisateur de la 34^{ème} édition de la CAN 2023, l'État ivoirien s'est engagé dans le développement socio-économique du pays. Dans ce contexte, plus de 500 milliards de francs CFA ont été investis dans cette organisation et toutes les couches sociales notamment les jeunes ont été sensibilisées à sa réussite.

La ville de Bouaké, deuxième ville importante de la Côte d'Ivoire ne reste pas en marge de cette organisation. Ville abritant un stade de 40 000 places, la ville de Bouaké avait déjà accueilli une demi-finale de CAN, en 1984. La deuxième ville du pays profite de cette compétition pour tourner la page douloureuse des années noires de la crise de 2002. Étant le théâtre de la crise militaro-politique de 2002, la situation sociale et économique de la ville renaît petit à petit à nouveau, même si une certaine lenteur est observée au vu des efforts des autorités.

Malgré sa renaissance, le taux de pauvreté est en hausse. Il est passé de 34,9% en 2002 à 45,5% en 2015 (ENV, 2015, p. 23). La population reste de plus en plus dynamique et croissante (416 618 en 1998 à 536 189 en 2014). Il s'agit dans cette étude d'analyser les enjeux socio-économiques induits de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) à Bouaké. Elle vise à analyser les enjeux socio-économiques liés à l'organisation de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) en Côte d'Ivoire à Bouaké. Dès lors, comment la CAN peut-elle contribuer au développement social et économique de la ville de Bouaké ?

1. Méthodes et matériels

La méthode employée pour cette étude s'appuie sur des données qualitatives et quantitatives émanant de sources primaires et secondaires. En effet, des thèses et des articles scientifiques ont

été au cœur de la fouille documentaire. À cela s'ajoute des enquêtes et observations directes sur le terrain. L'observation est une méthode d'enquête par laquelle on observe directement, par la présence sur le terrain, les phénomènes qu'on cherche à étudier. Dans une enquête par observation, on alterne des « séances d'observation » (moments où on est effectivement sur le terrain) et des moments de réflexion et d'écriture sur ce qu'on a observé (A. Revillard, 2019, p. 17). C'est pourquoi nous avons effectué des visites sur le terrain pour examiner de plus près non l'engouement et les effets de la CAN dans la ville de Bouaké. Un questionnaire a été adressé à 307 acteurs dont 87 commerçants disposant d'un point fixe de ventes, 45 propriétaires ou gérants des lieux de divertissement et de restauration (restaurant, maquis et bar), 38 vendeurs ambulants, 08 floqueurs de maillots, 30 conducteurs de taxis urbains et motos taxis, 31 mécaniciens de motos et voitures, 44 vendeurs de carburants en bouteilles et 21 propriétaires de studios meublés qui ont permis d'atténuer l'insuffisance de chambres d'hôtels. Cette enquête a été possible grâce à la méthode de choix raisonné en raison du nombre important d'acteurs impliqués et du

fait que ces activités étaient temporaires. Les résultats obtenus à travers cet échantillon ont été généralisés afin de comprendre ou cerner les effets induits de la CAN à Bouaké. En ce qui concerne le questionnaire, il s'est agi de savoir le pays d'origine, le type de commerce pratiqué, le nombre de personnes employés et les revenus tirés de cette activité. À l'aide d'un guide d'entretien, nous avons échangé avec des responsables impliqués dans la gestion de l'espace à Bouaké et responsable du Comité d'Organisation de la Coupe d'Afrique (COCAN). Il s'agit notamment du service technique de la mairie, le responsable des commerçants et des agents du COCAN pour comprendre les enjeux liés à cette CAN et l'organisation des activités économiques à Bouaké. Il a été également question des dispositions prises par ces autorités pour faire face aux problèmes d'environnement dans la ville. Ainsi, le choix des quartiers s'est fait à partir de plusieurs critères notamment la dynamique et l'ampleur des activités économique, leur proximité avec le stade de et la pression démographique du quartier. Le tableau n°1 montre les quartiers enquêtés dans la ville de Bouaké.

Tableau n°1 : les quartiers enquêtés dans la ville de Bouaké

Types de commerce Quartiers	Commerçants ambulants	Commerçants fixes	Divertissement et restauration	Flocage de maillots	Conducteurs de taxis urbains et motos	Mécaniciens de taxis urbains et de taxis motos	Vendeurs de carburant en bouteilles	Propriétaires de studios meublés	Total
Nimbo	03	15	16	02	5	2	5	2	50
Air France	05	04	09	01	3	3	5	3	33
Broukro	04	05	04	-	2	2	4	2	23
Ahounansou	06	09	08	-	3	6	6	3	41
Dar-es-salam	05	07	02	-	1	2	8	2	27
N'Gattakro	02	03	03	-	6	5	7	4	30
Zone	03	04	01	-	4	3	4	2	21
Commerce	08	32	03	05	4	5	-	2	59
Belleville	02	08	02	-	2	3	5	1	23
Total	38	87	48	08	30	31	44	21	307

Source : D'après les travaux issus des enquêtes, 2024.

En ce qui concerne le choix des quartiers, ceux retenus sont à proximité du stade ou abrite des

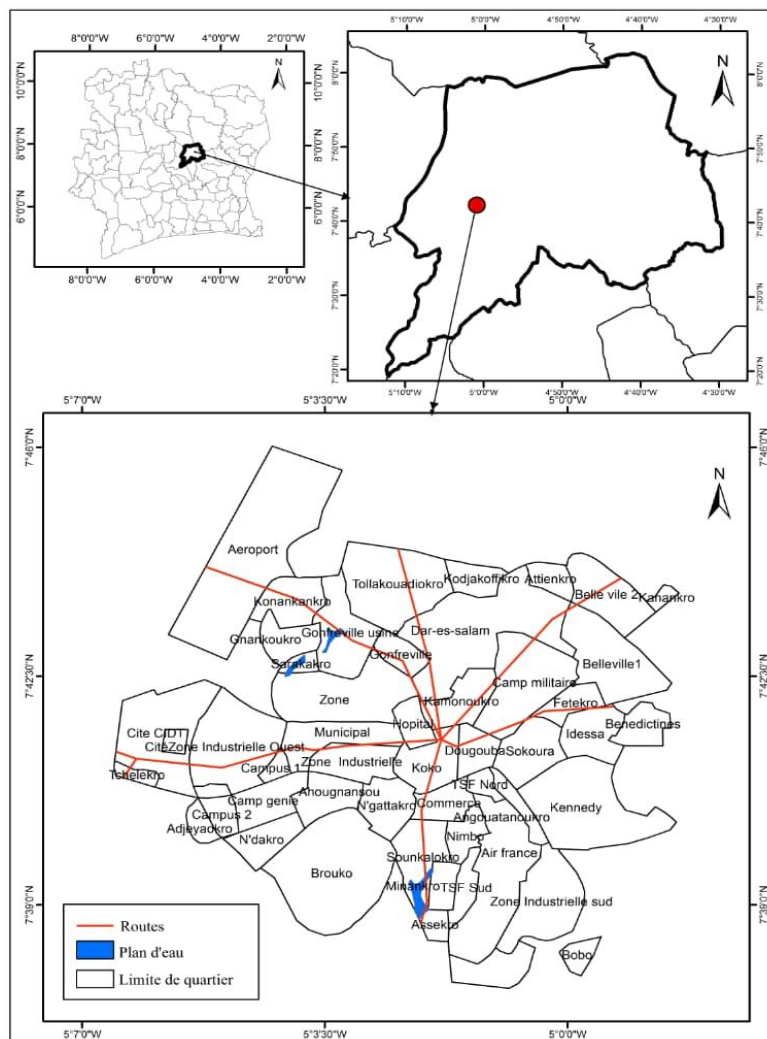
hôtels. Les quartiers qui abritent le plus de commerce d'articles liés à la CAN ont

également été retenus comme le montre le tableau n°1 avec la répartition des acteurs enquêtés dans la ville de Bouaké. Au total, nous avons interrogé 307 personnes susceptibles de nous fournir des informations dans les neuf quartiers sélectionnés. Le traitement des données s'est fait à partir des logiciels Word (2013) pour la saisie, ARGIS 10.2 pour la réalisation des cartes, Excel (2013) et le logiciel SPSS pour le traitement des données statistiques.

Bouaké est la deuxième ville principale du pays et située à 370 km d'Abidjan. Elle s'étend du nord au sud entre le 7°30 et le 8° degré de latitude nord et de l'ouest à l'est entre le 5° et 5°30 degrés de longitude ouest. La ville de

Bouaké est traversée par la route nationale A3 qui relie les villes du Sud à celles du Nord de la Côte d'Ivoire et des pays limitrophes tels que le Burkina-Faso et le Mali, par la nationale A8 qui dessert les villes de l'Est puis par de nombreuses routes secondaires ou départementales. Elle est un véritable carrefour routier pour le pays. Bouaké est limitée, notamment au sud par Yamoussoukro, Sakassou au sud-ouest, Béoumi à l'ouest, Katiola au nord, Dabakala au nord-est et M'Bahiakro à l'est, aussi de par sa position centrale par rapport à la capitale Abidjan et plusieurs pays frontaliers (Guinée, Mali, Burkina-Faso). La carte n°1 montre la localisation de la ville de Bouaké.

Carte n°1 : Localisation de la ville de Bouaké



Source : INS, 2014

Réalisation : GUY Matthieu, 2024

2. Résultats

Les résultats obtenus montrent que les liens fraternels ont été renforcés, plusieurs acteurs ont participé à la vie économique de la ville durant cette période de CAN avec des gains journalier en hausse.

2.1. La CAN, un déterminant d'attractivité de la ville de Bouaké

2.1.1 Une amélioration du paysage urbain

La CAN de l'hospitalité a continué la renaissance de la ville de Bouaké. Suite à la crise militaro-politique de 2002, la ville a été vidée de ses populations puis pillée. À cette donne, il faut souligner les combats entre les forces armées de la rébellion et les forces républicaines ont entraîné des dégâts matériels

dans la ville. Malgré le retour de l'administration centrale dans la ville, les séquelles restent encore perceptibles dans la ville de Bouaké qui est en réhabilitation et construction. À l'occasion de l'avènement de la CAN les grands hôtels de la ville tels que : l'Hôtel du stade, Hôtel mon Afrik, Hôtel de l'Art ont été réhabilités. Certains immeubles ont changé de statut et sont devenus des Hôtels. Au niveau du bitume, la voie reliant le quartier au village CAN a été réhabilités et les grandes artères ont été peintes. Les voies ont connu des changements notables. Du quartier commerce au stade de la paix, des lumières ont été installés donnant ainsi fière allure à la ville. La photo n°1 illustre ces propos.

Photo n°1 : Bitume illuminé avec des lampadaires améliorés au quartier N'Gattakro



Source : ASSUE Y., vue prise en 2024.

Des poubelles ont été déposées au quartier commerce. Les bandes blanches ont été renforcées au niveau de la voie A3. Des lampadaires ont été installés pour éclairer les grandes voies. En un mot, la ville de Bouaké est devenue plus belle avec toutes ces réhabilitations et nouveautés.

2.1.2. Bouaké, une vie sociale de plus en plus renforcée

Dénommée « CAN de l'hospitalité », La CAN 2023 en Côte d'Ivoire est un évènement sportif considéré comme le plus populaire et le meilleur depuis l'histoire de la compétition. Cet évènement est non seulement une aubaine et un accélérateur du renforcement de la cohésion

sociale mais aussi du développement économique et social. A l'instar de la ville de Bouaké, la CAN est considérée comme une sorte de festivité tout comme dans toutes les localités de la Côte d'Ivoire en raison de la crise qu'a traversée cette partie du pays qui a été le théâtre des affrontements depuis 2002 ; une période très douloureuse de son histoire récente. Plusieurs actions avaient été menées par l'État, les partenaires au développement, les acteurs locaux et la population civile pour panser la plaie, atténuer les douleurs, en vue de ramener à nouveau la paix véritable et la cohésion sociale à Bouaké. La photo n°2 montre la clôture de l'école primaire petit Lycée 2 qui retrace l'histoire de la ville de Bouaké.

Photo n°2 : Clôture de l'école primaire petit Lycée 2 retraçant l'histoire de la ville de Bouaké



Source : ASSUE Y., vue prise en 2024.

La photo n°2 montre la clôture de l'école primaire petit Lycée 2 qui retrace l'histoire de la ville de Bouaké. En effet, cette histoire telle que retracée dans la ville annonce que la population doit tourner le dos à la page noire qu'a traversée la ville et passer à une autre phase de la vie. Il s'agit ici de promouvoir le vivre ensemble. La ville de Bouaké accueille cette compétition comme un facteur majeur pour passer à un autre cap et gommer cette tâche noire de son histoire, et, surtout évacuer ce traumatisme collectif enfoui dans la conscience collective des populations. Cet événement footballistique suscite un véritable engouement populaire à Bouaké. Il booste la fierté de la population locale et contribue à l'œuvre de construction de la ville. Abritant un stade de 40 000 places, la CAN a énormément contribué à la réalisation et structuration d'importantes infrastructures à impact socio-économique durable. Elle a constitué une véritable opportunité de renforcement de la cohésion sociale et renforcer la ville dans son rôle de deuxième pôle attractif majeur du pays.

2.2. La CAN, un déterminant du rapprochement des autorités sécuritaires aux populations à Bouaké

Nous vivons dans un monde où la sécurité et l'insécurité cohabitent dans un seul village. L'insécurité qui est définie comme « un manque de sécurité, inquiétude provoquée par l'éventualité d'un danger », n'est en fait que la finalité de menaces portées par des mouvances

et entités criminelles, cherchant à endiguer une sécurité globale pour mieux prospérer dans le temps et les espaces (M. Laldji, 2016, p. 48). L'une des caractéristiques frappantes de la période actuelle est la visibilité de l'intensification des crises de tout genre. Ces crises sont souvent liées à la question de la sécurité : un peu partout, la sécurité des personnes et des biens serait menacée. Lorsque de telles crises sont avérées, elles sont la conséquence de plusieurs facteurs, notamment celui du fonctionnement et du comportement des États, des sociétés, voire des rapports socio-culturels, socio-économiques, socio-politiques et religieux entre les hommes. H. Boutellier, 2008, p. 57) écrivait que la sécurité est omniprésente dans nos vies. Dans un contexte général du déroulement de la Coupe d'Afrique des Nations de Football, la sécurité est l'un des premiers chantiers de cet événement sportif.

Face à cela, les autorités sécuritaires notamment les forces de l'ordre de la ville de Bouaké se sont investies dans la réussite de la fête à Bouaké. En effet, ces autorités étaient constamment avec les populations pour créer plus de lien, d'entente et favoriser plus la collaboration entre force de l'ordre et population dans la gestion, la sécurisation des biens et des personnes dans la ville de Bouaké. La photo n°3 montre des autorités policières sensibilisantes des populations de Bouaké pour le match Côte d'Ivoire contre le Mali.

Photo n°3 : Des autorités policières sensibilisantes des populations de Bouaké pour le match Côte d’Ivoire contre le Mali



Source : RTI-Bouaké, janvier 2024.

Ce geste des forces de l’ordre est une stratégie de renforcement de lien non seulement entre les peuples mais aussi entre elles et les populations de la ville de Bouaké. Ces sensibilisations se sont déroulées tout au long de la compétition jusqu’à la fin, c’est-à-dire le 11 février 2024. Aussi, les populations ont-elles été également sensibilisées sur l’importance et les avantages de leur collaboration avec les forces de l’ordre dans le processus de sécurisation effective des personnes et de leurs biens.

2.3. La CAN, un facteur de pourvoyeur d’emploi temporaire massif à Bouaké

La ville de Bouaké est une ville carrefour et le pôle économique important pour le grand centre. Elle est cosmopolite, ce qui lui confère une diversification des activités économiques. Cette ville a vu naître plusieurs activités économiques partielles du fait de la CAN. Ainsi, la CAN a favorisée plus de 50 000 emplois directs et/ou indirects dans la ville de Bouaké dont 3000 volontaires pour l’organisation de la CAN à Bouaké. Selon les responsables de la mairie, le nombre de commerçants, surtout ambulants avaient augmenté durant cette compétition. Le commerce était principalement lié aux activités de la CAN. Elle a permis d’occuper

partiellement les chômeurs notamment les jeunes en quête de bien-être et de situation stable. Les lieux de divertissements (maquis, restaurants, bars) et les grands magasins des commerçants ont renforcés leurs effectifs du fait de l’affluence.

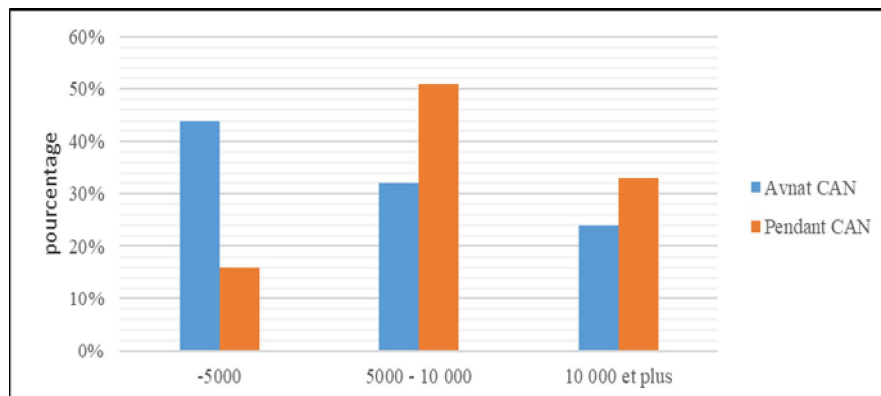
2.4. Des revenus partiels important générés par la CAN à Bouaké

Les activités liées à la CAN ont contribué à l’amélioration des conditions de vie des populations à travers les emplois créés et les revenus que génèrent ces activités. Cela permet donc de lutter contre la pauvreté et de réduire le chômage.

2.4.1. Les commerçants ambulants : des gains journaliers presque doublé durant la CAN 2023

Les commerçants ambulants sont des commerçants exerçants dans un cadre illégal et n’ayant pas de lieu fixe pour la pratique de leur activité. Ceux rencontrés dans les quartiers enquêtés avouent avoir des revenus journaliers importants à cause de la CAN 2023. Ces revenus journaliers diffèrent d’un commerçant à un autre et est fonction des articles vendus. La figure n°1 montre la part des journaliers des commerçants ambulants dans la ville de Bouaké avant et durant la CAN 2023.

Figure n°1 : Part des journaliers des commerçants ambulants dans la ville de Bouaké en franc CFA avant et durant la CAN 2023



Source : D'après les résultats des travaux de terrain, 2024.

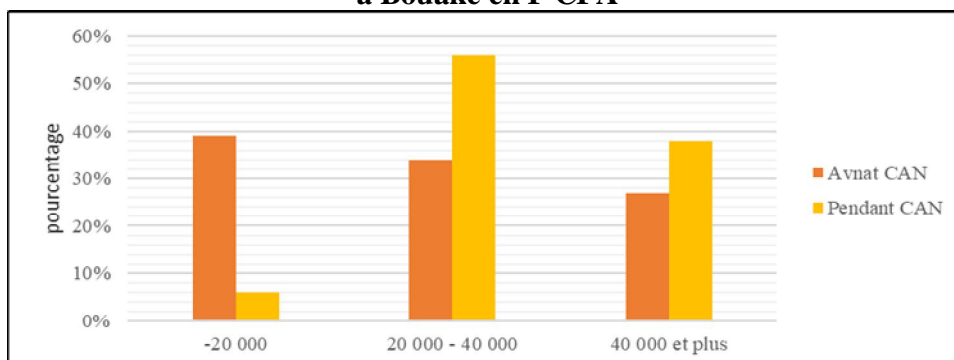
Le constat à partir de cette figure n°1 est qu'avant la CAN 2023, 44% des commerçants ambulants avaient un gain journalier de moins de 5 000 F CFA. Dès le mois de décembre 2023, les commerçants ambulants ont vu leur gain quotidien augmenter du fait de l'avènement de la CAN avec la vente des accessoires liés au football. Ainsi, plus de 50% de ces commerçants perçoivent entre 5 000 F et 10 000 F CFA par jour comme bénéfice et 32% recevaient 10 000 F CFA et plus. Ces chiffres attestent que cet évènement sportif est un atout essentiel pour faire plus d'économie quotidiennement. Ainsi, il est important de préciser que 80% de ces commerçants ne sont pas ivoiriens. Ils proviennent des pays voisins de la sous-région et sont installés pour la pratique des activités commerciales. Ils sont parfois des commerçants occasionnels venus

juste profiter des retombées de la CAN en Côte d'Ivoire et répartir après la compétition.

2.4.2. Les commerçants fixes et des floques de maillots : des revenus journaliers presque triplés durant la CAN

Moment de joie, toute la population quels que soient l'âge, l'origine et la situation matrimoniale ; personne ne voulait se faire démarquer par cet évènement. La vente de maillot des pays qualifiés pour participer à la CAN et la vente d'accessoires liée au football étaient l'affaire des commerçants. Ainsi, les commerçants d'habillement se sont reconvertis en commerçant de maillot à cause de la forte demande. Cette vente massive de maillot a considérablement fait grimper les revenus journaliers des commerçants et des floqueurs de maillot à Bouaké. La figure n°2 montre les revenus générés aux commerçants fixes et les floqueurs de maillots avant et durant la CAN.

Figure n°2 : Revenus générés aux commerçants fixes et les floqueurs de maillots à Bouaké en F CFA



Source : D'après les résultats des travaux de terrain, 2024.

À travers la figure n°2 le constat est que les revenus des commerçants ont généralement grimpé durant la CAN. Ainsi, 56% de ces acteurs ont vu leur gain quotidien doubler allant jusqu'à près de 40 000 F CFA par jour. 39% des grands commerçants avaient des gains journaliers de plus de 40 000 F CFA allant par moment jusqu'à 70 000 F CFA. Le prix de vente des maillots dépend en grande partie de la

version et de la qualité. L'engouement créé autour de cette CAN a suscité le développement des activités liées à la compétition. La vente et le flocage de maillot étaient devenus presque un phénomène à telle enseigne que toute la population voulait s'en approprier pour marquer l'évènement. La planche photographique n°1 montre des activités de vente et un lieu de flocage de maillots pendant la CAN à Bouaké.

Planche photographique n°1 : des activités de commerce pendant la CAN à Bouaké



Source : ASSUE Y., vues prises en 2024.

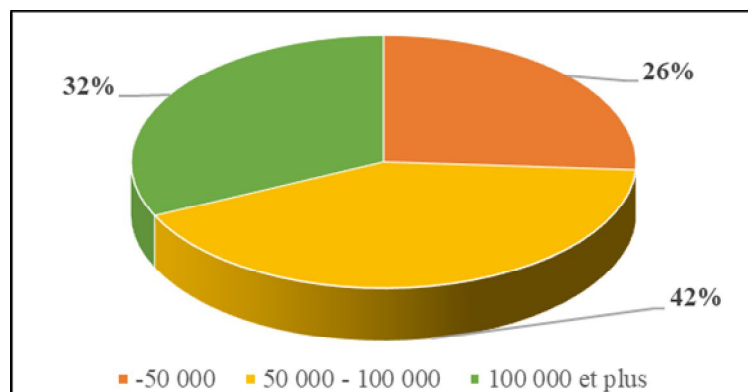
Ces images présentent l'engouement qui était autour de cette compétition. En effet, dans presque tous les quartiers visités, nous avons constatés la présence de vente de maillots. Ces activités pour la plupart se développaient dans un cadre informel et sont temporaire. Certains commerçants ont même avoué qu'ils arrêteraient cette activité après la CAN pour se reconverter en d'autres activités adaptées à la vie quotidienne des populations de la ville à partir des revenus tirés.

2.4.3. Les détenteurs des lieux de divertissement : des revenus journaliers important durant la CAN

Les détenteurs de lieux de divertissement sont les tenanciers de maquis, bars et restaurants. Ils

ont joué un rôle très important non seulement dans l'animation socioculturelle de la ville durant la CAN, mais en terme de fourniture alimentaire pour le bien-être des populations de la ville de Bouaké. Ces lieux étaient très souvent des sites de rencontre pour suivre les différents matchs en groupe, surtout lorsqu'il n'y a pas de match programmé au stade de Bouaké. Ces acteurs ont des revenus très importants et largement au-dessus des autres acteurs. Cela est dû aux rencontres qui se faisait de plus en plus fréquent dans ces lieux. La figure n°3 montre les revenus de ces acteurs interrogés à Bouaké.

Figure n°3 : Revenus des détenteurs des lieux de divertissement et de restauration durant la CAN à Bouaké en f CFA



Source : D'après les résultats des travaux de terrain, 2024.

Les revenus vont de moins de 50 000 F CFA à plus de 100 000 par jour. Ce sont les gros bénéficiaires qui ont vu leur gain quotidien doubler voire tripler. Ainsi, ceux ayant un gain journalier entre 50 000 F CFA et 100 000 font 42% contre 32% et 26% respectivement pour ceux qui ont moins de 50 000 F CFA et plus de 100 000 F CFA. Les employés ont été renforcés dans ces lieux avec des revenus important également allant jusqu'à 100 000 F CFA par mois. Certains ont juste signé des contrats de travail temporaires pour la période de CAN. Ceci a boosté l'emploi à Bouaké. Il faut noter que les détenteurs des grands maquis, bar et restaurant ont eu plus de gain et emploient plus de personnes allant souvent jusqu'à 15 à 20 personnes.

2.4.4. Les revenus des conducteurs de taxis-motos, taxis urbains, vendeurs de carburants en bouteille et la prostitution

La CAN à Bouaké a occasionné le déplacement des personnes en direction de la ville de Bouaké

et à l'intérieur de la ville de Bouaké. Si le transport interurbain est assuré par des compagnies de transport privées avec l'appui de véhicules privés vers la ville de Bouaké, une fois à l'intérieur de la ville, ces voyages qui ne disposent pas de moyens de déplacement vont emprunter les taxis-motos et taxis urbains pour se déplacer dans la ville. Ces flux importants de personnes dans la ville vont permettre à ces transporteurs d'augmenter leurs recettes. À côté de ces transporteurs, nous avons la vente de carburant et les mécaniciens de ces engins. Le tableau qui suit analyse les revenus de ces différents acteurs. Au niveau de la vente du carburant, les stations d'essence conventionnelles reconnaissent toutes avoir réalisé des bénéfices mais refusaient de communiquer sur leurs bénéfices. Nous nous contenterons uniquement des revenus des petits revendeurs de carburant dans les bouteilles. Le tableau n°2 décrit les revenus des acteurs liés au transport lors de la CAN à Bouaké.

Tableau n°2 : Bénéfices des activités liées au transport à Bouaké

Activité	Revenus avant la CAN (en F CFA/ Jour)	Seuil d'extrême pauvreté (en F CFA/ jour)	Seuil de pauvreté (en F CFA/ jour)	SMIG (en F CFA/ jour)	Revenus durant la CAN (en F CFA/ jour)
Conducteur Taxi-moto	1 500 à 3 500	325	737	2 500	8 000 à 10 000
Conducteur Taxi urbain	5 000 à 10 000	325	737	2 500	6 000 à 12 000
Mécaniciens De motos	3 000 à 6 500	325	737	2 500	6 500 à 15 000
Mécaniciens de taxis	8 000 à 12 000	325	737	2 500	15 000 à 25 000
Vendeur de carburant en bouteille	2 000 à 4 000	325	737	2 500	6 000 à 11 000
Prostitution de niveau de vie modeste	6 000 à 10 000	325	737	2 500	15 000 à 30 000
Prostitution de luxe ou Escort girls	30 000 à 80 000	325	737	2 500	70 000 à 150 000

Source : D'après les résultats des travaux de terrain, 2024.

Au regard des données du tableau n°2, à l'exception des conducteurs de taxis-motos et des vendeurs de carburant en bouteille, tous les acteurs ont un salaire ou bénéfice journalier supérieur au SMIG ivoirien. Nous précisons que la notion de mécanicien fait référence au chef du garage. Lors de la CAN tous les revenus ont tous doublé. Au-delà de l'enjeu sportif, il faut retenir que l'organisation de la CAN à Bouaké a procuré des revenus suffisants pour être au-dessus du SMIG.

La présence de l'activité de prostitution liée au transport s'explique. Chaque prostituée de niveau modeste travaille avec un conducteur de moto-taxis. C'est un homme de confiance et aussi un protecteur. Il sait où elle va et plus ou moins avec qui elle se trouve. Ce plus vieux métier du monde comporte des risques énormes. Le refus de certains clients de s'acquitter de leur part de contrat après satisfaction ou la violence sur la prostituée constitue une menace dans l'exercice de cette activité. Le conducteur de taxi-moto conduit la prostituée dans son lieu de rendez-vous accompagné du chauffeur de taxi-moto qui peut l'attendre ou revenir la chercher. Généralement,

on trouve ces femmes au commerce, Nimbo ou à Dar-Es-Salam. C'est à leurs lieux de rassemblement respectifs pour l'exercice de leurs métiers qu'elles vont satisfaire le client où se déplacer vers d'autres hôtels ou dans des domiciles.

Quant aux prostituées de luxe ou les escort girls, elles sont professionnelles et ont des sites ou pages sur les réseaux sociaux. Elles ont aussi des managers ou démarcheurs. Elles ne se déplacent pas à moto mais en taxis Yango ou autres. Par moments le client vient lui-même les chercher. Elles portent des maillots couteux et les mèches qu'elles portent sur leurs têtes sont de qualité. Le tout est couronné par un téléphone portable de luxe. Ce luxe a un coût et un prix pour le client qui veut une femme de qualité. Cette dernière catégorie va au stade quand elle n'a pas de client. La première catégorie également peut aussi utiliser cette stratégie de recherche de clients au stade. Elle s'habille sexy seule ou avec une collègue et porte le maillot de l'une des équipes en compétition. Des potentiels clients l'abordent, la draguent et les deux discutent le prix et se retrouvent hors du stade pour la suite qui peut

être concluant ou pas. Les supporters sans compagnie féminine arrivent ainsi à se satisfaire surtout quand leur équipe gagne un match. Cette activité n'est pas l'apanage des seules ivoiriennes. Certaines supportrices venues accompagner leurs équipes en profitent pour se donner quelques libertés et avoir des revenus.

3. Discussion

La ville de Bouaké connaît de plus en plus un développement social et économique croissant. Cette situation a été boostée par l'avènement de la CAN 2023, qui a apporté une touche importante dans ce processus de développement. Cette manifestation sportive a été un évènement de grande envergure qui permet de rassembler la population de la ville de Bouaké autour d'un seul objectif. Cette situation a favorisé le renforcement de la cohésion sociale et le vivre ensemble. Dans ce même contexte, selon A. Savadogo (2024, p. 1), la Coupe d'Afrique des Nations est une compétition majeure rassemblant non seulement les équipes nationales africaines mais aussi les populations. Elle va donc au-delà de la quête de la victoire sur le gazon. En participant à la CAN, la ville de Bouaké se dote plus de visibilité et d'opportunités en termes d'emploi, de cohésion sociale et de développement.

C'est pourquoi A. Savadogo, (2024, p. 2), estime que la Côte d'Ivoire se dote d'une opportunité singulière de renforcer son soft power qui est la capacité d'un pays à influencer et à attirer les autres nations par des moyens non coercitifs tels que la culture et, dans ce contexte, le sport. En démontrant son expertise dans l'organisation de la CAN 2023, la Côte d'Ivoire projette une image de compétence et d'efficacité, renforçant ainsi, sa crédibilité sur la scène internationale. Pour M. Wilson (2023, p. 1), la Coupe d'Afrique des Nations (CAN), au-delà d'être un évènement sportif majeur, détient une importance culturelle et sociale profonde. Ce tournoi de football, qui réunit les meilleures équipes nationales d'Afrique, est bien plus qu'une simple compétition sportive. Il représente un moment de fierté, d'unité et d'expression culturelle pour des millions de

personnes d'origine africaine à travers le monde. Au-delà de ces avantages, la CAN est une aubaine pour booster l'emploi et rehausser la situation économique. Elle permet d'accéder à un emploi temporaire ou partiel dont les revenus tirés peuvent permettre d'investir dans un domaine plus durable et stable.

Selon O. Becker et A. Arnemann (2015, p. 1), le sport joue un rôle important en Afrique, notamment le football qui fascine le continent tout entier et cela ne date pas seulement de la Coupe du monde de 2010 en Afrique du Sud. Par ses effets positifs sur le plan socio-économique et comme vecteur d'intégration sociale, le sport peut fortement contribuer à la réalisation de divers objectifs de développement, tels que l'amélioration de la santé, la prévention de la violence, l'égalité entre les sexes, la bonne gouvernance. Allant dans le même sens, P. Morgan, (2024, p. 1), estime qu'en Afrique, le sport rime avec économie. En effet, l'essor de l'industrie du sport est « synonyme d'investissements et de retombées économiques importantes », ce qui représente « un véritable enjeu » pour le développement économique et social du continent. L'exemple de la Coupe du Monde de la FIFA 2010 en Afrique du Sud, la première sur le continent, illustre l'impact et les opportunités qu'offre le sport : l'État Sud-Africain, en dépensant trois milliards USD dans le développement des infrastructures nécessaires aux projets (dont 1,29 subventionné par la FIFA), a permis une relance économique de six milliards USD sur le long terme.

En plus de ces retombées économiques, le sport entraîne un « développement social », notamment à travers les investissements et la création d'emplois. Investir dans le sport permet d'engendrer des « mutations profondes » des environnements éducatifs tels que les centres sportifs et les activités socio-éducatives, qui s'avèreraient être une stratégie de développement efficace, favorisant l'inclusion et la cohésion sociale. Cependant, malgré des « politiques sportives » mises en place dans certains pays africains, de nombreux obstacles

freinent le développement de cette industrie sur le continent : manque de coordination, de moyen et de financement.

Pour L. Baron (2016, p. 1) des prostituées sont recrutées lors des événements sportifs comme la coupe du monde. De la coupe du monde en Allemagne en 2006 sans ignorer les jeux olympiques d'Athènes en 2004, les prostituées ont toujours été présentes. Si le chiffre est incertain l'on reconnaît leur existence. La CAN 2023 en Côte d'Ivoire ne fait pas exception à cette pratique qui génère des revenus pour les prostituées. Les résultats de cette étude et ceux de Léa BARON sont donc identiques.

Conclusion

La ville de Bouaké a connu à l'image des autres villes de la Côte d'Ivoire, un engouement important lié à la CAN 2023. Cet engouement a favorisé le développement des secteurs d'activité et a permis de booster de façon temporaire l'emploi dans la ville. Malheureusement, l'emploi généré est temporaire avec des revenus temporaires. Ce qui entache la sortie définitive et durable des populations dans la pauvreté.

Mais, il est à préciser que les revenus générés étaient importants et avaient presque doublé à tous les niveaux des différents secteurs d'activité allant jusqu'à plus de 100 000 F CFA par jour. Ces revenus varient d'une activité à une autre. Cependant, il convient au bénéficiaire d'en faire bon usage afin de sortir de la pauvreté monétaire. Ainsi, elle a favorisé également la cohésion sociale et a renforcé les liens fraternels entre population et autorités locales. Il convient aux autorités de trouver des stratégies afin de garder cette ligne positive favorisée par la CAN.

Références bibliographiques

SAVADOGO Angeline, 2024, CAN 2023 : le regard sur les enjeux économiques, sociopolitiques et géopolitiques, <https://www.moussonews.com/can2023-le-regard-dangeline-savado-go-sur-les-enjeux-economiques->

[sociopolitiques-et-geopolitiques/](#), consulté le 17-03-2024 à 16h.

BECKER Oliver et ARNEMANN Anja, 2015, *Sport et développement en Afrique*, GIZ, Coopération Allemande, 2 p.

BOUTELLIER Hans, 2008, *L'utopie de la sécurité. Ambivalences contemporaines sur le crime et la peine*, Bruxelles, Larcier, 57 p.

Conseil Economique, Social et Environnemental (CESE) 2022, *L'économie du sport : un gisement de croissance et d'emplois à mettre en valeur*, Rabat, Maroc, 52 p.

Enquête sur le Niveau de Vie (ENV), 2015, *Enquête sur le niveau de vie des ménages en Côte d'Ivoire*, INS, Abidjan, Côte d'Ivoire, 91 p.

FONTANEL Jacques, 2010, *Les fondements géopolitiques du sport*, Hal, Open science, 34 p.

FONTANEL Jacques, 2019, *Le rôle socio-économique du sport professionnel*, Hal, Open science, 28 p.

LALDJI Mounir, 2016, « Les menaces des entités criminelles transnationales sur la sécurité intérieure des États », *Sécurité globale*, n°6, p. 48.

WILSON Marina, 2023, *l'Impact Culturel et Social de la Coupe d'Afrique des Nations sur la Diaspora Africaine*, https://medium.com/@marinawilson_56370/l'impact-culturel-et-social-de-la-coupe-d-afrique-des-nations-sur-la-diaspora-africaine-b4616eaba4eb p. 1, consulté le 17-03-2024 à 15h.

MORGAN Philips, 2024, *Le sport en Afrique, entre perspectives, défis et opportunités* <https://www.morganphilips.com/fr-fra/conseils-et-actus/le-sport-en-afrique-entre-perspectives-defis-et-opportunités> p. 1, consulté le 16-03-2024 à 22h.

REVILLARD Anne, 2019, *Méthodes qualitatives – Observation directe et enquête de terrain*, Sciences Po, Paris, France, 29 p.